

La grotte ornée d'Etzeberri (Camou-Cihige, Pyrénées-Atlantiques) : un art audacieux

Diego GARATE* et Raphaëlle BOURRILLON*

Résumé

L'art pariétal paléolithique de la grotte d'Etzeberri, découvert par P. Boucher en 1950, a été étudié par G. Laplace en 1952. Trente ans plus tard, É. de Valicourt et M. Lauga identifient de nouvelles figures, dont un cheval gravé dans l'argile (1981). La dernière publication concernant l'art pariétal d'Etzeberri de P. Paillet (1988) se base sur les anciennes publications de G. Laplace. Il signale, en revanche, une dégradation importante des peintures ayant provoqué une disparition de plus d'un tiers de l'ensemble graphique. Depuis 2007, une révision de l'art des grottes ornées du massif des Arbailles (Etzeberri, Sinhikole, Sasiziloaga) a été engagée (équipe dirigée par D. Garate). Malgré un mauvais état de conservation du dispositif iconographique de la grotte d'Etzeberri, quasiment toutes les figures signalées et relevées par G. Laplace ont été retrouvées. D'autres manifestations graphiques, inédites, ont également été découvertes. Une documentation moderne et exhaustive de l'art pariétal de cette cavité a permis de contextualiser ces manifestations au sein de l'activité graphique du Tardiglaciaire sur cet axe Cantabres-Pyrénées.

Mots-clés : Art pariétal ; Golfe de Gascogne ; Magdalénien ; Arbailles ; Etzeberri.

Resumen – La cueva decorada de Etzeberri (Gamere-Zihiga, Pirineos Atlánticos) : un arte audaz

El arte paleolítico de la cueva de Etzeberri fue descubierto por P. Boucher en 1950 y estudiado seguidamente por G. Laplace (1952). Treinta años después É. de Valicourt y M. Lauga descubren nuevas figuras, entre ellas un caballo grabado en la arcilla (1981). La última publicación concerniente al arte parietal de Etzeberri de P. Paillet (1988) se basa sobre las publicaciones de G. Laplace. Sin embargo, señala una degradación importante de las pinturas provocando la desaparición de más de un tercio del conjunto gráfico. Desde 2007, se desarrolla una revisión (equipo dirigido por D. Garate) del arte de las cuevas decoradas del macizo de Arbaila (Etzeberri, Sinhikole, Sasiziloaga). A pesar del mal estado de conservación del dispositivo gráfico de la cueva de Etzeberri, casi todas las figuras señaladas y documentadas por G. Laplace han sido encontradas. También se han descubierto otras manifestaciones gráficas inéditas. Una documentación moderna y exhaustiva del arte parietal de esta cueva ha permitido contextualizar sus manifestaciones dentro de la actividad gráfica Tardiglaciaire en el eje Cantábrico-Pirenaico.

Palabras clave: Arte parietal; Golfo de Bizkaia; Magdaleniense; Arbaila; Etzeberri.

* TRACES-UMR 5608, CREAP – Maison de la Recherche, Université Toulouse II-Le Mirail, 5, allée Antonio Machado, F-31058 Toulouse Cedex 9.

1. Localisation et description morphologique

La grotte d'Etxeberri ou Kanpainaga Lezea (commune de Camou-Cihige) se trouve à 440 m d'altitude sur le versant occidental d'un cirque de calcaires urgoniens situé sur le flanc oriental du massif des Arbailles – mont Axkoargibela – (Laplace *et al.* 1984).

Ce massif s'étend sur une surface approximative de 20 x 6 km à l'extrémité occidentale de la chaîne pyrénéenne et à environ 50 km de l'actuelle ligne de côte. Il se définit topographiquement par des pentes calcaires plus ou moins fortes. Avec des altitudes comprises entre 800 et 1000 m, il est légèrement plus bas que les pics de Behorlegi, de Hauskoa et d'Etxekortia, entre autres. Le karst est composé de lapiaz aiguisé, de dolines de différentes dimensions, de gouffres, de puits et d'un réseau souterrain étendu.

Actuellement, au sein du massif des Arbailles, cinq cavités présentant des traces humaines et appartenant au Paléolithique sont connues : Haréguy, Gatzarria, Etxeberri, Sinhikole et Sasiziloaga (fig. 1). Elles sont à moins de 5 km de distance les unes des autres. Seules les deux premières, dans la montagne Hargaina, présentent des gisements d'occupation paléolithique mais les autres cavités n'ont pas, jusqu'à présent, fait l'objet de fouilles archéologiques.

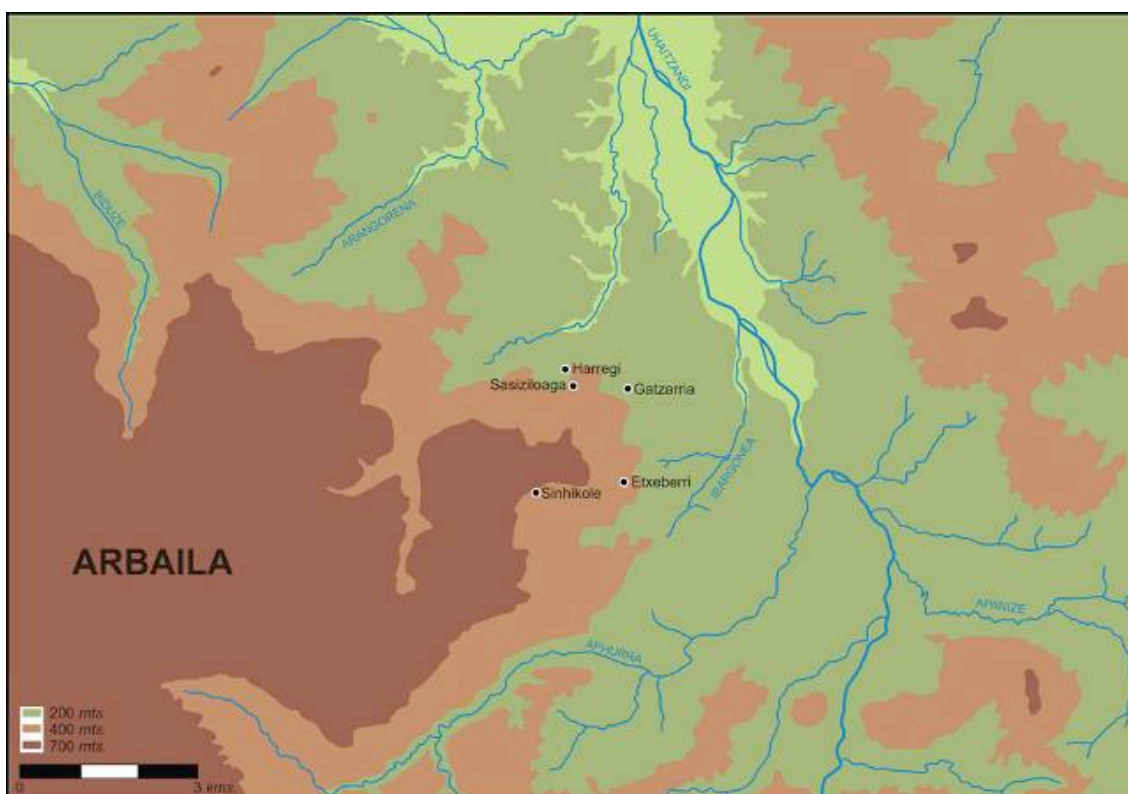


Fig. 1. Le massif des Arbailles et ses gisements attribués au Paléolithique supérieur.

La grotte d'Etxeberri est une longue diaclase orientée nord-sud d'environ deux cents mètres de long dont le parcours est particulièrement périlleux (trois puits, une chatière, un dénivelé de 8 m et un gouffre de 18 m). Elle débute par une grande salle jonchée d'énormes blocs provenant de l'éboulement partiel de la voûte d'entrée. L'accès

en est difficile en raison de l'étroitesse de la galerie principale et de la présence de trois lacs encore en activité il y a quelques années. Le secteur orné présente en plus, dans sa partie terminale, une rupture de pente brutale (Laplace, Boucher, Lauga, Valicourt 1984) située juste avant le gouffre qui clôture ce réseau supérieur et donne accès au réseau inférieur (vierge d'éventuels passages préhistoriques).

Le contexte archéologique de cette cavité se réduit à « (...) *quelques objets lithiques trouvés près du dispositif graphique à l'entrée de la chatière (burin double à pans latéraux sur méplats de fracture, à tranchants inverses), dans une anfractuosité de la colonne stalagmitique marquant la limite nord de la galerie aux peintures (crayon d'ocre), dans un accident de la paroi à l'extrémité nord de la galerie aux peintures (burin double à deux pans latéraux à tranchant polygonal car n  et sigmoïde normal) et sur une petite banquette rocheuse au sommet de la fissure (bec-troncature à pointe finement dégagée.)* » (Laplace et al. 1984)

2. Historique des recherches

Etxeberriko karbia était déjà connue avant la découverte des peintures et faisait l'objet d'explorations spéléologiques depuis le début du XX^e siècle. C'est au cours d'une visite menée par Pierre Boucher accompagné de Georges Laplace, le 1^{er} mai 1950, que ces derniers découvrirent un petit cheval rouge sur le chemin du retour, avant de franchir la chatière. En 1951, Georges Laplace prend en charge l'étude de l'art pariétal de la cavité et en publie les résultats accompagnés de ceux de Sasiziloaga (Laplace 1949, 1950, 1951, 1952). Quarante ans plus tard,  ric de Valicourt et Michel Lauga identifient de nouvelles peintures (Lauga & Valicourt 1981). La dernière publication sur l'art pariétal d'Etxeberri est celle de Patrick Paillet de 1988. Il dénombre 68 entités graphiques en s'appuyant sur les études antérieures. Cet auteur fait état également d'une mauvaise conservation du dispositif graphique, partiellement mutilé par des actes de vandalisme – les figures de la fissure sont très altérées et il ne subsiste plus que le grand bison de la galerie, maculé d'argile, et partiellement disparu (*op. cit.* 1988).

Les recherches dans la grotte d'Etxeberri ont été récemment reprises et se sont déroulées entre 2008 et 2010. En 2007, la cavité a été équipée d'un nouveau chemin de circulation spéléologique de façon à assurer la sécurité des membres de l'équipe ainsi que la bonne préservation des vestiges archéologiques. Ces études se sont focalisées sur le levé topographique de la cavité, la prospection, la documentation de l'art pariétal et l'analyse des pigments. De plus, du matériel archéologique a pu être récupéré à même le sol, ainsi que dans un sondage réalisé au pied d'une paroi ornée dans la *Salle des Peintures* en 2010. Les données présentées ici restent encore à enrichir puisqu'une partie des informations récoltées sont en cours de traitement.

3. Les secteurs ornés

Les manifestations graphiques de la grotte d'Etxeberri sont concentrées dans la partie terminale de la cavité, comme on peut le voir dans de nombreuses autres cavités (fig. 2). La première salle ornée (*Salle des Peintures*) s'ouvre après une chatière dont l'accès a été agrandi vers le milieu du XX^e siècle, à la suite de la découverte scientifique de la grotte. Au cours des prospections pariétales menées dans la partie médiane du réseau, en amont de cette chatière, nous avons identifié des traces « discrètes » d'activités artistiques. D'autres découvertes (taches rouges)

ont pu être faites également entre la *Salle du Gouffre* et la *Fissure Ornée*. Ce nouveau secteur orné a été nommé *Étroiture*. La prospection archéologique des sols a, elle aussi, livré de nouveaux éléments : quelques pièces en silex (pièces écaillées, éclats, lamelle, burin sur pointe à pédoncule) avant la chatière, dans la *Salle des Peintures*, ainsi que dans la *Salle du Gouffre*.

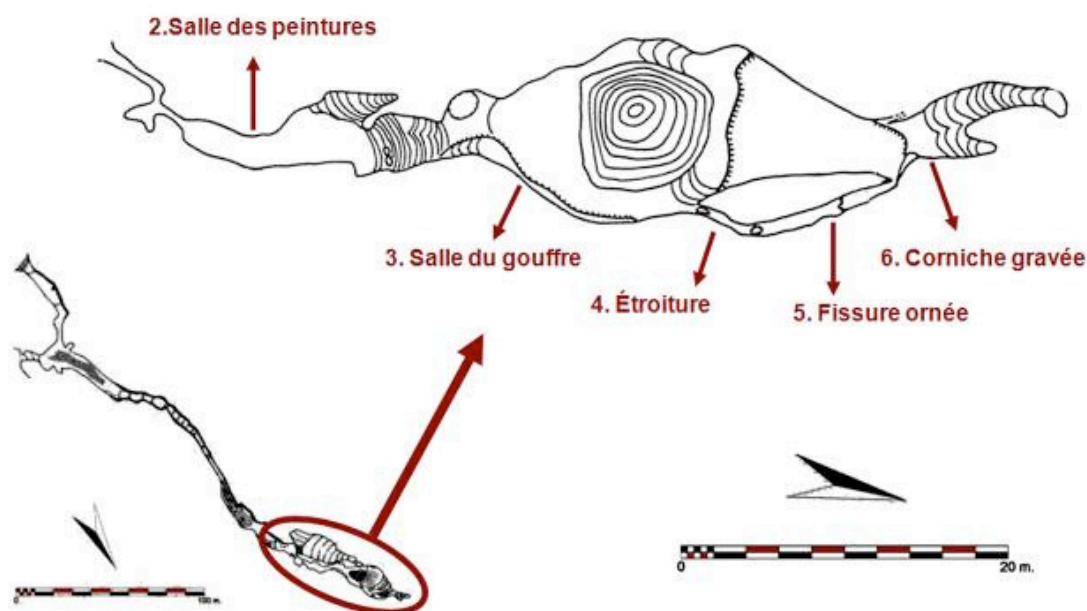


Fig. 2. Planimétrie de la grotte d'Etzeberri (d'après Lauga & Valicourt 1981) avec l'indication des secteurs ornés.

3.1. Puits

Deux puits, aujourd'hui secs, rythment le réseau avant la première salle ornée. À la suite du 2^{ème} puits, la galerie s'élargit légèrement puis se rétrécit au départ d'une coulée stalagmitique donnant accès à l'entrée de la chatière. Dans cette salle, en paroi droite, nous avons pu identifier trois taches rouges, sans forme apparente, mais de couleur similaire à celles de la *Salle des Peintures*. Ensuite, à quelques mètres de ces dernières, quatre silex se trouvaient à même le sol, juste à l'entrée de la chatière. Ils semblent en position secondaire. Les travaux d'ouverture de la chatière menés à la fin des années 30 sont certainement à l'origine de leur déplacement.

3.2. Salle des Peintures

La première salle ornée – *Salle des Peintures* – renferme plus de la moitié des entités graphiques répertoriées dans la cavité. Il s'agit d'une salle d'une largeur variant entre 2 et 3 m et d'une longueur de 12 m. Les deux parois, relativement rectilignes, sont ornées de l'entrée jusqu'au dénivelé final donnant accès à la *Salle du Gouffre*.

En paroi gauche, trois panneaux se succèdent, l'un dans la première partie de la salle et les deux autres dans la partie centrale :

- Le premier panneau est composé d'une série de lignes noires et brunes, mal conservées, et sans forme apparente.
- C'est au sein du second panneau que se trouve la composition la plus visible de la cavité en raison de la taille importante des représentations. La première figure est le cheval rouge découvert en 1950, orienté vers le fond de la cavité. Son contour est aujourd'hui difficile à lire en raison d'un processus de lessivage des pigments sur la paroi. Dans la partie inférieure du panneau, deux courtes lignes rouges s'appuient sur une couche de calcite. Entre cette dernière et le sol, trois ponctuations, imprégnées d'ocre rouge, sont observables. À l'avant de ce cheval rouge, un grand bouquetin de couleur brune a été figuré par le tracé de son contour. Il est aujourd'hui partiel : seuls les cornes, le poitrail et l'arrière-train sont encore lisibles. Ce bouquetin, en profil droit, fait face à la représentation d'un bison de 1,71 m de long, tourné vers l'entrée de la cavité (fig. 3). Il est également de couleur brune mais avec quelques vestiges épars de peinture noire. L'animal présente des cornes en S, un œil rond, un garrot prononcé, une queue courte et une seule patte par paire. Le dos est irrémédiablement mutilé par un graffiti réalisé à l'argile.
- Le troisième panneau est composé d'une seule figure et se situe légèrement plus haut que le précédent. On y accède par un léger renflement de la paroi créé par une coulée stalagmitique. La dernière représentation de cette paroi est celle d'un cheval de grande dimension dont la tête a aujourd'hui quasiment disparu (il ne s'agit pas d'une figure acéphale). Contrairement aux autres entités précitées, ce cheval a été tracé en noir, à l'exception de l'arrière train réalisé en brun.



Fig. 3. Bison de couleur brune, paroi gauche, *Salle des Peintures*. Un tag moderne a altéré définitivement le tracé du dos. (*Relevé D. Garate.*)

En paroi droite, six panneaux ont été identifiés :

- Le premier panneau présente un tracé noir, de lecture complexe, cadré dans une coulée ferrugineuse de couleur marron foncé. Ces lignes semblent former le contour d'un animal indéterminé.
- La composition centrale de la paroi droite est formée d'une succession de figures animales ainsi que de tracés bruns, rouges et noirs qui compliquent sa lecture. Une série de trois chevaux bruns, orientés vers l'entrée de la cavité, tiennent une place majeure de par leurs dimensions (le troisième et le second étant plus petits que le premier). Les deux premiers, complets, sont représentés par le tracé de leur contour. Le troisième, situé dans le registre supérieur, est partiel et réduit à la crinière et la ligne de dos. Dans la partie inférieure de la paroi, sur un autre panneau, de dimensions plus réduites, un animal noir indéterminé, ainsi qu'une autre figure de cheval bichrome mais mal conservée (vestiges de noir pour les pattes, le poitrail et le ventre, et un remplissage rouge en forme de « M »), ont été dessinés. Ce panneau se termine par une tache rouge, peut-être les vestiges d'une figure disparue, ainsi que par des ponctuations de même couleur situées sur des protubérances naturelles.
- Le troisième panneau est totalement détruit par des graffitis modernes. Seuls quelques vestiges de lignes brunes, noires et rouges sont visibles.
- Au bord du dénivelé, un dernier panneau, particulièrement altéré, propose d'autres lignes noires (verticales) ou brunes (horizontales), ainsi que des ponctuations rouges (fig. 4).
- Sur une colonne stalagmitique, qui marque la fin de la salle, un point rouge a été apposé à hauteur des yeux.
- À droite de cette colonne, un passage étroit, raide et, de fait, particulièrement dangereux, permet d'accéder à la corniche de la *Salle du Gouffre*. Des taches rouges sont visibles tout au long de cette paroi droite.



Fig. 4. Lignes verticales (noires), horizontales (brunes) et points rouges, fond de la *Salle des Peintures*. Les peintures sont particulièrement altérées par des graffitis modernes. (Relevé L. Aurière et D. Garate.)

3.3. Salle du Gouffre

Séparé par un dénivelé de 8 m de la *Salle des Peintures*, le second secteur orné, *Salle du Gouffre*, est dominé par une colonne stalagmitique de très grande dimension et par un gouffre de 18 m de profondeur. Sur un léger promontoire situé à 4 m de hauteur et large de quelques centimètres, un burin sur pointe à pédoncule a été retrouvé et des traces rouges ont été identifiées à proximité d'un cheval noir de petite dimension, très bien conservé (fig. 5). Cette figure de cheval se situe sur la corniche accessible depuis la *Salle des Peintures*. L'accès à ces peintures est dangereux et requiert un matériel spéléologique adapté.



Fig. 5. Corniche avec badigeon rouge et une figure de cheval noir (extrémité droite de la photo), *Salle du Gouffre*. (Cliché R. Bourrillon.)

3.4. L'étroiture

Cette galerie est accessible depuis la paroi droite de la *Salle du Gouffre*, après un dénivelé d'1,50 m. Il s'agit d'une galerie étroite, comme son nom l'indique, colmatée après une demi-douzaine de mètres, empêchant partiellement¹ l'accès à la *Fissure Ornée*. Cette galerie est formée par un chaos d'énormes blocs effondrés provenant de la paroi et du plafond. Sur toute sa longueur, de petites taches rouges (points et traits) ont été identifiées. L'existence de ces vestiges graphiques (inédits) atteste du passage des préhistoriques dans ce secteur de la cavité.

3.5. Fissure ornée

Cette fissure, d'une largeur maximale de 50 cm, a été formée par le déplacement d'un bloc de grande dimension provenant de la paroi droite. Elle se situe à 6 m de profondeur dans le prolongement de *L'Étroiture*. Dans sa partie médiane, une cheminée y donne accès mais cette dernière se situe juste au-dessus de panneaux ornés. Les premiers visiteurs ont emprunté cet accès, ce qui a eu pour conséquence de

¹ Il semble envisageable qu'un humain, de la taille d'un enfant, puisse atteindre la *Fissure Ornée* par ce passage, ce qui évite de passer soit par le gouffre soit par une cheminée dangereuse située juste au-dessus de cette fissure.

maculer d'argile ou d'effacer un certain nombre de peintures. Aujourd'hui, un chemin a été aménagé pour y accéder depuis le gouffre de façon à préserver les parois ornées.

Il s'agit là du troisième secteur regroupant une partie importante des figures d'Etxeberri. On peut y voir une file de chevaux noirs et gravés, un bison noir cadré dans une concavité, des vestiges de figures ainsi qu'un signe rouge. Entre les travaux de G. Laplace (années 50) et les nôtres, un cheval a totalement disparu et d'autres représentations ont été particulièrement altérées. La fissure se décompose en plusieurs panneaux dont certains sont en vis-à-vis :

- Le premier panneau, de la paroi gauche, est composé d'une file de 3 chevaux en profil droit et d'un quatrième aujourd'hui disparu qui se trouvait au bord du gouffre d'après les travaux de G. Laplace. Les trois premiers chevaux, noirs, se suivent et sont dessinés seulement par leur contour. L'un d'entre eux est particulièrement effacé. Le troisième présente en plus des gravures au niveau du museau qui viennent souligner certains détails anatomiques.
- Situé en face, en paroi droite, un autre panneau est composé principalement de deux chevaux (l'un noir et l'autre gravé) tournés vers le fond de la fissure. En plus de quelques taches rouges dans la partie supérieure de la paroi, l'arrière train d'un animal indéterminé est encore visible.
- Toujours en paroi droite, dans une concavité naturelle, un bison noir bien conservé fait face à un signe rouge indéterminé (fig. 6). Ce panneau est visible depuis l'entrée de la fissure par le gouffre.
- Quelques centimètres plus loin, des traces rouges, perceptibles sous des dépôts d'argile moderne, semblent être les vestiges d'une grande figure indéterminée.



Fig. 6. Bison noir et traits rouges dans la *Fissure ornée*. (Cliché D. Garate.)

3.6. Corniche gravée

À partir de la *Salle du Gouffre*, en longeant la paroi droite, on accède à un étroit promontoire instable en raison de la présence d'un éboulis. Son accès est particulièrement dangereux. Au sol, un cheval a été gravé dans l'argile (fig. 7). Par sa disposition en bord de paroi, cette figure a pu être préservée des piétinements modernes. À proximité de ce cheval découvert dans les années 70 (Lauga & Valicourt 1981), une plaquette d'argile avec deux traits gravés a pu être récemment identifiée.



Fig. 7. Cheval en argile dans la *Corniche Gravée*. (Cliché R. Bourrillon.)

4. L'art dans son contexte régional

Le degré de connaissance actuel de la grotte d'Etxeberri, ainsi que des autres cavités ornées du Golfe de Gascogne, permet d'en extraire des caractéristiques artistiques qui peuvent être mises en rapport avec son contexte régional.

4.1. Thématique

Le répertoire iconographique de la cavité, après révision, se compose d'une cinquantaine de points, taches et/ou lignes, en plus d'une vingtaine de figures animales. Deux secteurs majeurs regroupent la quasi-totalité des entités graphiques : *la Salle des Peintures* et *la Fissure ornée*.

Les thématiques animales présentes à Etxeberri correspondent bien à celles du contexte magdalénien de la bande Cantabres/Pyrénées. Ainsi, le binôme bison-cheval est présent et accompagné d'une espèce secondaire classique, le bouquetin. Nous constatons également, au sein de cette cavité, un attrait particulier pour le cheval au détriment du bison. C'est une caractéristique de la période du Magdalénien avancé comme le montrent les grottes de Labastide, de Montespan et, de

façon plus évidente encore, celles d'Ekain, d'Oxocelhaya et d'Erberua dans le golfe de Gascogne.

Les dernières études des cavités ornées des Cantabres (Peña de Candamo, Ekain, Covaciella) et des Pyrénées (Oxocelhaya) montrent, de plus, qu'à partir du Magdalénien récent, les motifs tels que les taches, les traits dédoublés, les points ou les lignes sont de plus en plus fréquents (Corchón & Garate 2010).

4.2. Technique

Les procédés techniques mis en œuvre sont un des points particulièrement intéressants de la grotte d'Etxeberri.

Les figures sont, pour la plupart, dessinées par leur contour au pigment noir. Le rouge est utilisé préférentiellement pour les signes. Les gravures sont rares et réduites à deux figures de cheval entièrement ou partiellement gravées dans la *Fissure ornée* et à une autre sur le sol argileux de la *Corniche gravée*.

D'une façon générale, la caractéristique particulière de la cavité est le recours à l'argile comme matière colorante pour le tracé de contour d'une partie des figures animales. Il s'agit de trois représentations de chevaux (l'une de très grande dimension) et d'un bison, dessinés avec de l'argile préparée comme le prouvent la présence de micros particules de charbon absentes dans le cas de l'argile pure. Les parois de la *Salle des Peintures* montrent également des points, des lignes et des taches de couleur similaire. La rareté de cette technique ne rend pas évidentes les comparaisons graphiques avec d'autres cavités. La grotte de La Baume-Latrone est le principal exemple de l'utilisation de l'argile comme pigment mais, hormis ce point commun, aucun autre élément ne permet de rapprocher ces deux cavités (Azéma *et al.* 2010 et ce CD). Un autre parallèle, chronologiquement plus pertinent, peut être fait entre la figure de cheval et celle de bison tracées à l'argile de la grotte de Bédeilhac. Le style et la chronologie de cette cavité ne sont pas très éloignés de ceux d'Etxeberri.

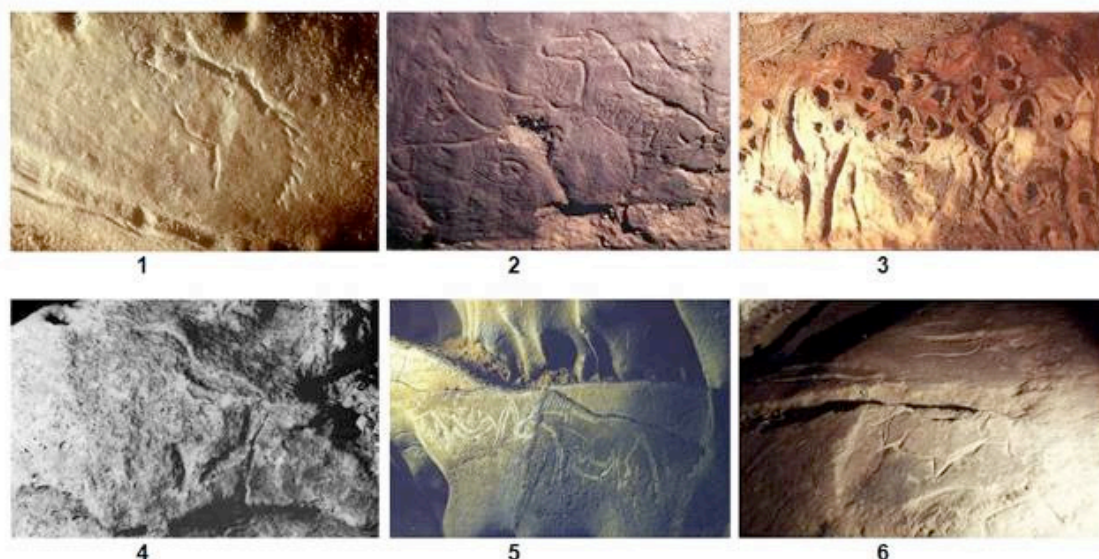


Fig. 8. Figures animales gravées et/ou modelées dans l'argile : 1. Bédeilhac (d'après Beltrán *et al.* 1967) ; 2. Niaux (d'après Clottes 1995) ; 3. Montespan (d'après Vialou 1991) ; 4. Labastide (d'après Omnès 1982) ; 5. Oxocelhaya (d'après Darricau 2003) ; 6. Bédeilhac (d'après Beltrán *et al.* 1967).

Une autre particularité graphique est à signaler, celle de la gravure d'un cheval dans l'argile à même le sol, au fond de la cavité, caractéristique identifiée dans d'autres grottes ornées pyrénéennes. Il s'agit, en effet, d'une technique typique du Magdalénien de cette région (Erberua, Oxocelhaya, Labastide, Montespan, Niaux, etc.). Dans les Cantabres, elle reste plus anecdotique, bien qu'au cours des dernières années deux exemples aient été identifiés dans les grottes de Peña de Candamo (Corchón & Garate 2010) et du Castillo (Groenen *et al.* 2010 et ce CD).

4.3. Style

Bien que les peintures de la grotte d'Etzeberri ne soient que très peu détaillées, ce qui ne simplifie pas leurs comparaisons, quelques éléments graphiques permettent d'identifier des caractéristiques stylistiques et de faire des parallèles avec d'autres figures des Cantabres et des Pyrénées.

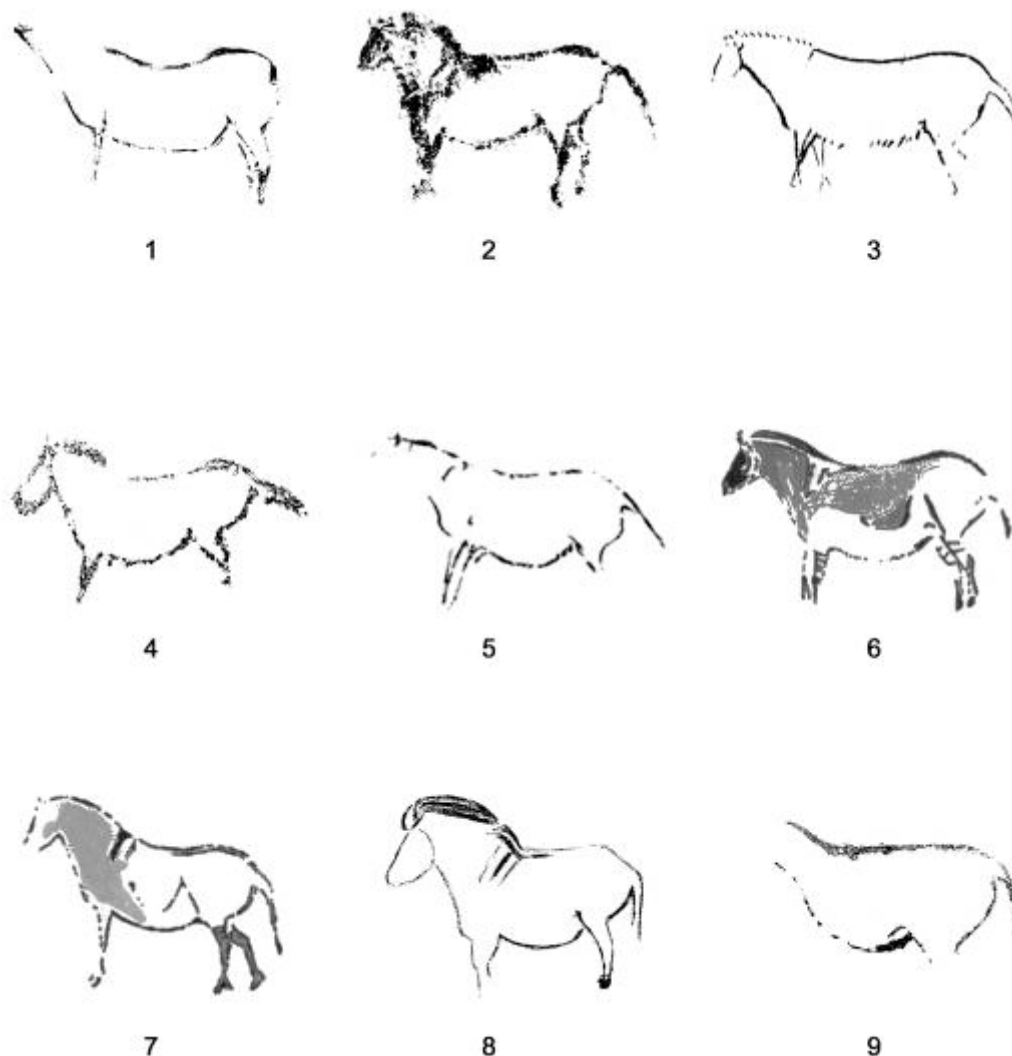


Fig. 9. Chevaux avec l'arrière train hypertrophié : **1.** Las Monedas (d'après Ripoll Perelló 1972) ; **2.** La Garma (d'après Arias Cabal, González Sainz, Moure Romanillo, Ontañón Peredo 1999) ; **3.** La Cullalvera (d'après González Sainz, Muñoz Fernández, Morlote 1997) ; **4.** Santimamiñe (d'après Aranzadi, Barandiarán, Eguren 1925) ; **5-7.** Ekain (Altuna & Apellaniz 1978) ; **8.** Le Portel (d'après Beltrán *et al.* 1966) ; **9.** Bédeilhac (d'après Beltrán *et al.* 1967).

Dans la *Salle des Peintures*, en paroi droite, une figure de cheval bichrome, relativement abîmée, a pu être identifiée. Elle est réalisée en teinte plate rouge avec un contour noir conservé sur les pattes, le ventre et l'arrière-train. Le remplissage rouge dessine une forme en « M » similaire au cheval polychrome de Sinhikole ou encore d'Ekain. Ce type de représentation se retrouve sur d'autres chevaux polychromes dans les grottes de Marsoulas, de Bédeilhac et de Tito-Bustillo.

Une autre convention graphique est identifiable dans le dessin hypertrophié de l'arrière-train du cheval rouge de la découverte, semblable aux figures de chevaux d'Ekain, bien que légèrement moins marqué (fig. 9). Sur la base des relevés de G. Laplace, car cette figure a depuis disparu, un autre cheval, dans la *Fissure ornée*, présentait cette particularité graphique (Laplace 1952). Cette convention se retrouve jusqu'en Cantabrie centrale à La Garma (dont un cheval présente en plus un ventre en « M »), à La Cullalvera, à Santimamiñe, à Las Monedas. Dans les Pyrénées, elle est identifiable sur un cheval acéphale de la grotte de Bédeilhac, ainsi qu'au Portel.

4.4. Organisation spatiale

Les panneaux ornés sont regroupés dans la partie terminale du réseau comme dans d'autres grottes magdaléniennes pyrénéennes : « [...] *la grande majorité des sanctuaires de la zone obscure des cavernes se situe pendant la période IV ; ils ont été placés parfois à une distance considérable de l'entrée, comme à Rouffignac, Villars, Niaux, Les Trois-Frères, Le Tuc d'Audoubert, Montespan, Etcheberri'ko-Karbia, La Cullalvera.* » (Leroi-Gourhan 1995)

L'accès à ces secteurs ornés est particulièrement difficile et périlleux, davantage encore sans matériel spéléologique. Ainsi, les difficultés débutent dès le premier secteur du réseau avec un couloir d'entrée dont la largeur se réduit progressivement et qui débouche sur deux puits de dimension moyenne. Une fois cet obstacle contourné, en évoluant sur une corniche étroite, il faut escalader une coulée stalagmitique relativement raide donnant accès à la chatière (dimensions environ 0,50 x 5 m) qui, elle-même, débouche à 1,50 m du sol dans la *Salle des Peintures*. Une seconde pente, d'environ 8 m de haut, donne accès à la deuxième salle ornée, *Salle du Gouffre*, dont la seule figure est située sur une corniche à 4 m de hauteur. Pour accéder au troisième ensemble, il faut marcher le long d'une colonne stalagmitique de très grande dimension et descendre, en rappel, quelques mètres dans un gouffre de façon à atteindre *la Fissure ornée*. Enfin, dans la partie terminale de la cavité, en longeant la paroi droite au-dessus du gouffre, se situe, sur un promontoire étroit, le cheval gravé dans l'argile.

Autant dans la *Salle des Peintures* que dans la *Fissure ornée* un schéma d'organisation des figures se répète et consiste en une frise de chevaux alignés, à laquelle s'ajoute dans la première salle un panneau présentant la triade bison-cheval-bouquetin (fig. 10). Il s'agit d'une succession de petits panneaux adaptés à l'espace disponible et non d'un grand panneau principal comme à Ekain, Tito Bustillo ou aux Trois-Frères. Deux figures sont isolées, le cheval noir de la *Salle du Gouffre* et le cheval dans l'argile de la *Corniche gravée*.

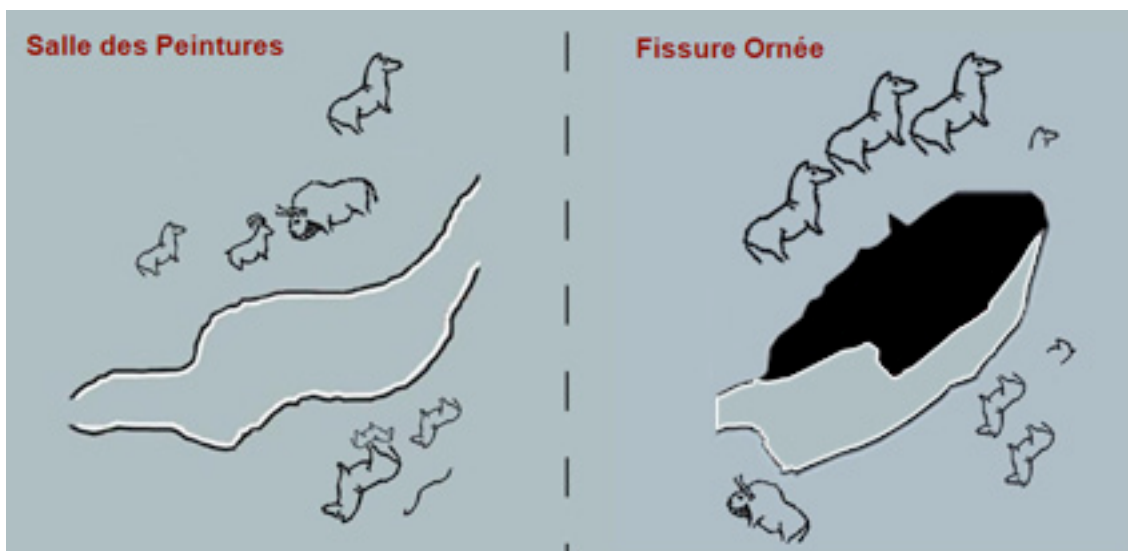


Fig. 10. Organisation spatiale des animaux dans la Salle des Peintures et dans la Fissure ornée.

4.5. Chronologie

Dans la première publication de son étude de la grotte d'Etzeberri, G. Laplace considère que les figures d'Etzeberri ont été réalisées sur une longue période en raison de « *la superposition des couleurs dans la galerie ornée, qui mettent en évidence l'antériorité du rouge et du noir sur le brun de l'argile et la reprise de dessins au trait noir, partiellement disparus, par un trait brun.* » (Laplace et al. 1984). Chronologiquement, A. Leroi-Gourhan propose plusieurs arguments justifiant l'attribution d'Etzeberri au Magdalénien moyen, dont celui du caractère même du sanctuaire, profond et d'accès difficile (Leroi-Gourhan 1971). Il apparaît, en effet, que les grottes ornées possédant cette caractéristique sont, pour une partie de leur ornementation, attribuables au style IV ancien (Arcy-sur-Cure, Les Combarelles, La Cullalvera, Labastide, Montespán, La Mouthe, Niaux, Rouffignac, Santimamiñe, Les Trois-Frères, Le Tuc d'Audoubert). Un second argument s'appuie sur la présence de l'association bison-cheval + bouquetin dans des grottes attribuées à cette période chronologique : Las Monedas, La Pasiega, Les Combarelles, Angles-sur-l'Anglin, Le Cap Blanc, Niaux, Le Portel (Camarin), Les Trois-Frères, Les Églises. D'autres comparaisons stylistiques et des datations ^{14}C pour certaines grottes (Niaux, Portel, Monedas, Cullalvera, etc.) vont dans le sens de cette proposition mais montrent également des correspondances avec le Magdalénien supérieur. Il semblerait donc, dans l'attente de datations au ^{14}C pour la grotte d'Etzeberri, que cette cavité soit bien attribuable au Magdalénien moyen à supérieur, sans précision supplémentaire possible.

Conclusion

Les recherches menées au sein des grottes ornées du massif des Arbailles ont permis, dans un premier temps, de faire un bilan de l'état de conservation des figures pariétales depuis leur découverte. Dans un second temps, l'actualisation des informations relatives à leurs dispositifs graphiques a débouché sur une meilleure connaissance de cet ensemble permettant de les restituer dans un contexte graphique plus large, celui du Tardiglaciaire dans le Golfe de Gascogne.

En ce qui concerne la grotte d'Etzeberri, des manifestations graphiques inédites (majoritairement non figuratives) ont été découvertes, mais nous avons également pu constater la disparition de certaines d'entre elles depuis les années 50 (un cheval dans la *Fissure ornée* totalement effacé et d'autres figures aujourd'hui partielles). La méthodologie, ainsi que les techniques d'étude actuelles, ont permis de réviser certaines interprétations (cheval polychrome et bison brun de la *Salle des Peintures* ; cheval noir de la *Salle du Gouffre*) et ainsi de produire une description exhaustive du dispositif graphique de la cavité.

BIBLIOGRAPHIE

- ALTUNA J. & APELLÁNIZ J.M. 1978. — Las figuras rupestres de la cueva de Ekain (Deva, Guipúzcoa). *Munibe*, 30, p. 1-151.
- ARANZADI T., BARANDIARÁN J.M., EGUREN E. 1925. — *Exploraciones en la caverna de Santimamiñe (Basondo, Cortezubi) I : Figuras rupestres*. Bilbao : Gráficas Grijelmo.
- ARIAS CABAL P., GONZÁLEZ SAINZ C., MOURE ROMANILLO A., ONTAÑÓN PEREDO R. 1999. — *La Garma. Un descenso al pasado*. Santander : Consejería de Cultura y Deporte del Gobierno de Cantabria y Universidad de Cantabria.
- AZÉMA M., GÉLY B., BOURRILLON R., LHOMME D. 2012. — La grotte ornée paléolithique de Baume-Latrone (France, Gard) : la 3D remonte le temps... In : *L'art pléistocène dans le monde, Congrès de l'Ifrao, sept. 2010. Symposium « Application des techniques forensiques aux recherches sur l'art pléistocène »*. (Pré-Actes).
- BARANDIARÁN J.M. 1950. — Découverte de deux couloirs ornés dans la grotte Etzeberri, Camou-Cihigue (Pyrénées-Atlantiques). *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, 47, p. 196.
- BELTRÁN A., ROBERT R., VÉZIAN J. 1966. — *La cueva de Le Portel*. Zaragoza : Departamento de Prehistoria y Arqueología de la Universidad, 199 p. (Monografías Arqueológicas ; 1).
- BELTRÁN A., GAILLI R., ROBERT R. 1967. — *La cueva de Bédellhac*. Zaragoza : Departamento de Prehistoria y Arqueología de la Universidad. (Monografías arqueológicas ; 2)
- BREUIL H. 1952. — *Quatre cents siècles d'art pariétal*. Paris : Max Journy.
- CLOTTE J. 1989. — Le Magdalénien des Pyrénées. In : RIGAUD J.-P. (dir.), *Le Magdalénien en Europe*, Actes du Colloque « La structuration du Magdalénien » (Mayence, 1987), p. 281-360. Liège : Université de Liège. (ERAUL ; n° 38)
- CLOTTE J. 1995. — *Les Cavernes de Niaux. Art préhistorique en Ariège*. Paris : Éditions du Seuil, 180 p (Coll. Arts rupestres).
- CORCHÓN S. & GARATE D. 2010. — Nuevos hallazgos de arte parietal paleolítico en la cueva de La Peña (San Román, Candamo). *Zephyrus*, 65, p. 75-102.
- DARRICAU J. 2003. — Les grottes d'Isturitz et Oxocelhaya : une saga... *Bulletin du Musée Basque, hors série Harria eta Herria*, p. 77-88.
- GONZÁLEZ SAINZ C., MUÑOZ FERNÁNDEZ E., MORLOTE J.M. 1997. — De nuevo en La Cullalvera (Ramales, Cantabria). Una revisión de su conjunto rupestre paleolítico. *Veleia*, 14, p. 73-100.
- GROENEN M., GROENEN M.-C., CEBALLOS del MORAL J.M., GONZÁLEZ ECHEGARAY J. 2010. — *Bilan de sept années de recherche dans la grotte ornée d'El Castillo (Cantabrie, Espagne)*. Communication In : *L'art pléistocène dans le monde, Congrès de l'Ifrao, sept. 2010. Symposium « Art pléistocène en Europe »*.
- LAPLACE G. 1949. — Etzeberri'ko Karbia (La grotte d'Etzeberry) : découverte de peintures préhistoriques. *Eusko Jakintza*, 3, p. 492.
- LAPLACE G. 1951. — Les grottes ornées du massif des Arbaillies. *Bulletin de la Société des Sciences, Lettres et Arts de Pau*, 13, p. 77.
- LAPLACE G. & BOUCHER P. 1952. — Les grottes ornées des Arbaillies. *Eusko Jakintza*, 6, p. 132-153.
- LAPLACE G. & BOUCHER P. 1984. — Grotte de Sasiziloaga. In : *L'Art des Cavernes : Atlas des grottes ornées paléolithiques françaises*, p. 266-267. Paris : Ministère de la Culture, Imprimerie nationale.
- LAPLACE G., BOUCHER P., LAUGA M., VALICOURT E. 1984. — Grotte Etzeberri. In : *L'Art des Cavernes : Atlas des grottes ornées paléolithiques françaises*, p. 268-271. Paris : Ministère de la Culture, Imprimerie nationale.

- LAUGA M. & VALICOURT E. 1981. — Deux nouvelles figurations pariétales dans Etcheberriko Karbia, Camou-Cihigue (Pyrénées-Atlantiques). *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, 78, p. 170-173.
- LEROI-GOURHAN A. 1971. — *Préhistoire de l'Art occidental*. Paris : Mazenod.
- OMNÈS J. 1982. — *Labastide, grotte ornée paléolithique des Hautes-Pyrénées*. Lourdes : chez l'auteur, 352 p.
- PAILLET P. 1989. — La galerie aux peintures d'Etcheberri'ko Karbia. *L'Anthropologie*, 93 (2), p. 493-512.
- RIPOLL PERELLÓ E. 1972. — *La cueva de Las Monedas en Puente Viesgo (Santander)*. Barcelona : Diputació Provincial de Barcelona. (Monografias de Arte Rupestre. Arte Paleolítico ; n° 1).
- RIPOLL PERELLÓ E. & BOUCHER P. 1960/61. — La plaqueta grabada de la cueva de Hareguy (Mauleon, Bajos Pirineos). *Ampurias*, 22-23, p. 246-251.
- SAUVET G. & WLODARCZYK A. 2000/01. — L'art pariétal, miroir des sociétés paléolithiques. *Zephyrus*, 53-54, p. 217-240.
- SÉRONIE-VIVIEN M.-R. 1974. — Découverte d'une nouvelle grotte ornée en Pays Basque. La grotte de Sinhikole-ko-Karbia (Camou-Cihigue, Pyrénées-Atlantiques). *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, 71, p. 40-44.
- SÉRONIE-VIVIEN M.-R. 1984. — Grotte de Sinhikole-ko-Karbia. In : *L'Art des Cavernes : Atlas des grottes ornées paléolithiques françaises*, p. 272-274. Paris : Ministère de la Culture, Imprimerie nationale.
- SIMONNET R. 2006. — Art pariétal des Pyrénées occidentales. *Archéologie des Pyrénées Occidentales et des Landes*, hors série n° 1, p. 29-32.
- VANARA N. 2000. — Le karst des Arbailles (Pyrénées-Atlantiques, France). *Karstologia*, 36, p. 23-42.
- VIALOU D. 1986. — *L'art des grottes en Ariège magdalénienne*. Paris : Éditions du CNRS (XXII^e Supplément à *Gallia Préhistoire*).
- VIALOU D. 1991. — *La Préhistoire*. Paris : Éditions Gallimard, 430 p. (Coll. Univers des formes).

Citer cet article

- GARATE D. & BOURRILLON R. 2012. — La grotte ornée d'Etzeberri (Camou-Cihige, Pyrénées-Atlantiques) : un art audacieux. In : CLOTTES J. (dir.), *L'art pléistocène dans le monde / Pleistocene art of the world / Arte pleistoceno en el mundo*, Actes du Congrès IFRAO, Tarascon-sur-Ariège, septembre 2010, Symposium « Art pléistocène en Europe ». N° spécial de *Préhistoire, Art et Sociétés, Bulletin de la Société Préhistorique Ariège-Pyrénées*, LXV-LXVI, 2010-2011, CD : p. 193-207.